MISES AU POINT INTERACTIVES

Difficultés d'intégration dans les structures d'accueil : quelle guidance ?



→ C. JOUSSELME
Professeur de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, Université Paris-Sud. Chef de Service de la Fondation Vallée, Chef du Pôle Universitaire, INSERM U669, GENTILLY.

Le XXIe siècle est une période riche et contrastée : le mythe de l'autonomie absolue pousse parfois les enfants trop vite vers un développement qui n'est pas harmonieux car trop accéléré pour eux. Du coup, certains parents présentent des angoisses d'abandon à la place de celles que devraient présenter, physiologiquement, leurs enfants !

Dans les structures d'accueil pour les jeunes enfants, les problèmes d'intégration sont alors plus évidents. En effet, quand on les pousse trop vite à l'autonomie, un certain nombre de bébés ou d'enfants deviennent des tyrans, agités, "hyperactifs" ; ils présentent des "troubles des conduites", ne parviennent pas à s'identifier aux autres, éprouvent des difficultés à intégrer les limites et les repères habituels.

Notre société de la vitesse et de l'individualisme mène un combat dur aux parents : elle les plonge dans un système de surpression qui les contraint à "remplir" leurs enfants de milliers d'informations de peur qu'ils ne parviennent pas à s'inscrire dans la société de façon "efficace".

Les structures diverses pour la petite enfance

Le choix parental du mode de garde d'un bébé est un moment essentiel. Il a lieu le plus souvent pendant la grossesse, et parfois les parents ont besoin d'un conseil que le pédiatre peut prodiguer. Entre les crèches collectives, les crèches parentales, les haltes jeux, la possibilité d'avoir accès à une assistante maternelle, il n'existe pourtant pas de bonnes ou de mauvaises solutions. Chaque famille doit imaginer la meilleure façon pour elle de faire garder son enfant car les parents n'ont pas tous les mêmes angoisses. Si des problématiques financières contraignent ce choix, il faut accompagner davantage les parents pour les aider à l'apprivoiser.

>>> Dans les PMI, les pédiatres comme les psychologues peuvent aider les familles de manière efficace à s'adapter à un mode de garde non désiré ou, au contraire, à choisir en amont le meilleur mode de garde pour la famille.

L'entrée à l'école maternelle – entrée dans un monde social à plus grande échelle, dans un groupe beaucoup plus important d'enfants – est sûrement un moment aussi fondamental de la vie de l'enfant, mais il est davantage programmé et identique pour tous.

La société d'aujourd'hui

Etre parent aujourd'hui est généralement un choix. Grâce à la contraception, le bébé devient un être véritablement désiré dans la majorité des familles. En revanche, ces dernières sont de plus en plus différentes : entre les familles adoptantes, celles ayant recours aux PMA, celles qui se tissent en coparentalités, en homoparentalités, ou se recomposent, l'enfant reste souvent le centre d'une constellation à géométrie très variable.

>>> **C'est pour cela qu'il est difficile d'imaginer que l'intégration dans une structure de garde peut se faire de façon univoque pour le jeune enfant.**

Cette intégration doit rester une véritable co-construction entre les parents, l'enfant et la structure. Ce travail demande un temps d'évolution très différent selon les familles. Pourtant, notre société qui passe son temps à vouloir

accélérer les procédures, nie parfois ces différences et cherche à adapter des protocoles uniques à des situations pourtant extrêmement variées.

Une histoire de temps

Devenir parent prend du temps, dans une continuité qui permet de passer des étapes, dans la sécurité de la relation de couple. Nous éduquons notre enfant ensemble, nous partageons nos doutes et nos questions à propos d'un objet réellement commun – lui – mixant nos rites familiaux, effectuant main dans la main pour "lui" des choix au quotidien, dont celui de son mode de garde.

>>> L'enfant se développe progressivement lui aussi, traversant des stades fondamentaux qui tiennent plus de l'âge de la "pierre polie" que de celui de la "pierre taillée". Il peut avancer, reculer, se fixer à certains moments, avec un style qui lui est propre, très en lien avec notre style de parentalité.

>>> Durant la petite enfance, certaines phases du développement mettant en scène de façon plus intense les capacités à se séparer compliquent parfois l'intégration dans une structure de garde : ainsi, la position dépressive (entre 9 et 12 mois) – moment où l'enfant apprend à dépasser ses angoisses d'abandon pour accepter définitivement l'idée qu'il peut se séparer de ses parents sans les perdre – n'est sûrement pas une période idéale pour entrer en crèche, par exemple.

De façon plus générale, il faut trouver et respecter le rythme propre de l'enfant pour l'aider au mieux à entrer dans le monde du social, ce monde situé hors de sa famille. Cependant, dans notre société centrée sur la performance et l'*Idéal*, un certain nombre de parents demandent aux structures d'accueil d'éduquer vite et "parfaitement" leurs enfants, sans doute pris dans un mouvement bien négatif. Chez eux, une trop grande pression entraîne des difficultés d'ajustement : ils mettent alors en place des systèmes de lâchage ou, au contraire, de projection de leurs difficultés sur les institutions, ce qui fragilise ces dernières. Parfois, ces fonctionnements débouchent sur de véritables *burn-out* parentaux suivis de dépressions plus ou moins sévères.

>>> On repère, dans ces cas, un cercle vicieux malheureusement classique.

Des **parents dépassés**, avec des enfants tout-puissants, intiment l'ordre aux institutions de réparer les dégâts et, finalement, de prendre leur place en demandant que les règles sociales s'inscrivent secondairement dans la famille, alors que d'habitude, ce sont d'abord les règles familiales qui s'inscrivent dans la tête de l'enfant, avant qu'il puisse répondre aux règles sociales.

Les **parents délèguent** alors aux professionnels la lourde tâche d'aider les enfants à passer les étapes de développement : ainsi, tel parent dira à l'auxiliaire de puériculture de la crèche : "*Il est plus important que ce soit vous qui le mettiez sur le pot car vous savez mieux faire que moi ; ensuite, je ferai comme vous*". Un autre lui dira le matin : "*Il n'a pas voulu mettre son bonnet. Heureusement que vous êtes là ! Je suis sûr qu'il partira avec sur la tête ce soir*".

L'instauration des limites est pourtant essentielle dans la relation parents-enfants. Tout enfant a besoin que ses parents l'aident à passer d'un fonctionnement centré sur le principe de plaisir vers un fonctionnement prenant en compte le principe de réalité. Peu à peu, en devenant des parents suffisamment "bons", c'est-à-dire assez frustrants, en donnant à l'enfant des limites cohérentes, fiables et continues, les parents lui permettent d'anticiper celles-ci et progressivement de s'adapter à la vie en famille, puis en groupe et en société.

>>> **Il est impensable que ce soit les institutions qui transmettent ce type de fonctionnement à l'enfant ; elles ne peuvent que renforcer ce que les parents ont mis en place en premier temps.**

Les institutions…

Devant une telle montée en pression des demandes parentales, la plupart des institutions répondent en miroir. Elles pressurisent leurs personnels ; en même temps, elles sont parfois contraintes de réduire leur nombre, ce qui inscrit ces derniers dans un rapide *burn-out*. Elles mettent également en place des programmes de surstimulation éducative pour que les enfants soient davantage précoces, au lieu de jouer un rôle de "pare-excitation" que parfois les parents n'arrivent plus à tenir dans une société surexcitante.

>>> **A certains moments, on a vraiment l'impression de marcher sur la tête !**

Par ailleurs, face aux demandes de résultats des parents, un certain nombre d'institutions mettent en place la possibilité de vérification parentale de la vie de l'enfant. Placer des caméras dans une crèche est véritablement délirant, car ce type surveillance des parents vis-à-vis des professionnels qui s'occupent de l'enfant ne peut être que négatif. Loin de la méfiance, il faut de la confiance pour qu'un enfant puisse investir une autre figure d'attachement que celle de ses parents, dans une institution qui lui permet de s'ouvrir au monde extérieur à la famille.

Le partage d'informations entre les professionnels et les parents est sûrement essentiel, mais le partage incessant de toute la vie de l'enfant au sein de la structure est particulièrement néfaste, empêchant l'enfant et ses parents d'appréhender les mécanismes nécessaires de séparation-individuation que l'éloignement spatial permet.

Mises au point interactives

Dans les premiers mois de vie

Ces premiers mois sont essentiels dans le développement de l'enfant car ils permettent à celui-ci d'établir des bases solides, construisant ainsi le narcissisme primaire dans lequel il pourra piocher toute sa vie en cas de coup dure.

Le bébé a besoin de sentir qu'il crée le monde, qu'il est celui qu'on attendait et qu'il est protégé par une sollicitude parentale primaire de tous les instants. Progressivement, solide sur ses bases, il pourra développer des capacités de jeu dans une aire transitionnelle qui lui permettra de laisser se développer sa pulsion épistémophilique, en gardant une solide confiance en lui. Pour cela, les parents doivent eux-mêmes se sentir sécurisés pour autoriser leur enfant à grandir, à prendre du champ, ce qui prépare de façon confortable ses futurs apprentissages.

>>> **Les professionnels** doivent accompagner ce mouvement difficile pour les parents, qui doivent être capables de laisser l'enfant prendre une certaine distance vis-à-vis d'eux sur un plan psychique, ce qui lui permet de construire peu à peu son propre appareil "à penser les pensées".

Ensuite, la révolution psychomotrice de la marche, la mise en place du "Non" puis du "Je", témoignent du fait que l'enfant devient un être à part entière, avec sa personnalité naissante.

>>> **Les professionnels et les parents** peuvent partager ces moments de doute et d'apprivoisement, ce qui renforce le narcissisme parental en cadrant l'enfant tout en lui ouvrant d'autres portes sur le monde du *socius*.

Le jeu doit être développé, la lecture également, car les histoires racontées, les jeux d'imagination – et pas seulement de règles (jeux éducatifs, jeux de société) – sont là pour permettre aux enfants de laisser peu à peu se développer leur imaginaire.

>>> **Les institutions peuvent ainsi tenter de réduire les inégalités entre les enfants, car certains qui n'ont pas cet accès à cet espace transitionnel, aux jeux des mots, peuvent parfois présenter des difficultés d'ajustement aux situations difficiles beaucoup plus importantes que les autres.**

Les situations plus difficiles objectivement pour l'enfant

Le fait que la famille soit plus une constellation qu'une institution aujourd'hui est sans doute une difficulté supplémentaire pour certains enfants.

>>> La notion de *baby-clash* (séparation rapide des parents après la naissance de l'enfant), les systèmes très précoces de garde alternée, l'asymétrie qui existe dans certains systèmes de garde alternée entre les parents (dépression de l'un, recomposition familiale chez l'autre), l'impossibilité pour ceux-ci de communiquer entre eux de façon souple, placent souvent les enfants dans des difficultés majeures de développement.

>>> Le risque est, probablement, qu'ils s'empêchent d'être heureux dans bien des circonstances, pris dans des multiples conflits de loyauté, anticipant toujours le jour d'après – véritable papillons de la vie ayant parfois du mal à mettre en place des socles de connaissance – notamment ceux qui président à l'organisation temporelle.

>>> **Ainsi, il est fondamental que dans tous ces cas, en crèche par exemple, le travail de lien parents-professionnels soit renforcé pour retrouver un bon sens commun dans l'éducation des enfants. Tout cela est un élément majeur de prévention et d'orientation future.**

En conclusion, les professionnels de la petite enfance d'aujourd'hui doivent "assurer", en même temps que les parents, pour que des repères de développement stables et adaptés soient présents dans la vie de l'enfant. Ils doivent également aider les familles à la résilience fragile à mieux choisir les modes de garde, lesquels doivent rester très personnalisés.

Pour toutes ces raisons, la consultation prénatale est sûrement très importante, qu'elle soit effectuée par un médecin généraliste ou un pédiatre, ou que cette consultation soit reliée à un cours de préparation à l'accouchement, il semble fondamental que le mode de garde de l'enfant y soit évoqué.

Bibliographie

Jousselme C, Delahaie, P. Comment aider son enfant à bien grandir ? Paris, Milan, 2012.
Jousselme C. Ils recomposent, je grandis : répondre au défi de la famille recomposée, Paris, Robert Laffont, 2008.

L'auteur a déclaré ne pas avoir de conflits d'intérêts concernant les données publiées dans cet article.